

relève qu'un seul titre en italien et un seul titre en français (si l'on ne tient pas compte du *Cicéron* de P. Grimal mentionné dans sa version allemande). On cherche en vain les noms d'Alain Michel, de Carlos Lévy (pour ne citer qu'eux). Dans un ouvrage sur la vie de Cicéron, on s'étonne de ne pas voir figurer le remarquable instrument de travail qu'est la *Cronologia ciceroniana* de N. Marinone et E. Malaspina (Rome-Bologne, 2004²). Même dans le domaine de la recherche germanophone, certaines omissions peuvent surprendre, comme celle du livre de P. L. Schmidt sur le *De legibus* (*Die Abfassungszeit von Ciceros Schrift über die Gesetze*, Rome, 1969) ou celle des travaux de W. Görler. En dépit de ces réserves, il convient de saluer cette réédition d'un ouvrage fondamental, qui s'accompagne d'intéressants compléments.

François GUILLAUMONT

Pierre RENUCCI, *Marc Antoine. Un destin inachevé entre César et Cléopâtre*. Paris, Perrin, 2015. 1 vol. 560 p. Prix : 26 €. ISBN 978-2-262-03778-9.

Cette nouvelle biographie du triumvir se situe sans ambages dans le registre de la vulgarisation. En attestent les explications fournies par l'auteur sur des notions élémentaires de la République romaine et de son histoire au 1^{er} siècle a. C. n. ou les nombreuses allusions à la République française qui trahissent sa volonté de s'adresser à un lectorat français (p. 155, 379 et 457). L'ouvrage prend ainsi place à côté de ceux de Eleanor G. Huzar, *Mark Antony: A Biography*, Minneapolis, 1978 ; de François Chamoux, *Marc Antoine, dernier prince de l'Orient grec*, Paris, 1986 ; de Paul M. Martin, *Antoine et Cléopâtre. La fin d'un rêve*, Paris, 1990 ; de Giusto Traina, *Marco Antonio*, Rome – Bari, 2003 ; de Monique Jallet-Huant, *Marc Antoine : généralissime, prince d'Orient et acteur dans la chute de la République romaine*, Charenton-le-Pont, 2009 et de Helmut Halfmann *Marcus Antonius*, Darmstadt, 2011 (pour ce dernier, voir *AC* 81 [2012], p. 494-496), pour nous limiter aux titres les plus récents. À quand la prochaine biographie de Marc Antoine ? Il y a là certainement matière à une étude de son historiographie moderne. Sans rentrer dans les détails, les deux principaux axes sur lesquels se construisent ces biographies consistent en une sorte de réhabilitation du personnage et en l'explication de sa politique orientale. L'ouvrage de P. Renucci rentre tout à fait dans ce cadre. Au milieu de ce foisonnement bibliographique se distingue non pas une biographie de Marc Antoine, mais une étude prosopographique de ses partisans menée par Marie-Claire Ferrière, *Les partisans d'Antoine (des orphelins de César aux complices de Cléopâtre)*, Bordeaux, 2007. Si l'ouvrage de P. Renucci n'apporte pas de nouveaux éclairages – ce n'est pas là son objectif –, il livre cependant une bonne introduction à la vie de Marc Antoine, retracée suivant la chronologie des événements. On salue la volonté de l'auteur de replacer le personnage à sa juste place en faisant prendre conscience des divers biais qui en déforment la perception, notamment la propagande d'Octavien. Le portrait brossé est celui d'un *uir* généreux et prodigue, mais accordant trop facilement sa confiance, celui d'un *dux* expérimenté et rusé mais trop audacieux, enfin, celui d'un *triumvir* animé par le projet d'une « dynastie romano-égyptienne » (p. 460, 546) appelée à régner sur un Empire à vocation universelle. Mais coupé de l'Occident et de la Péninsule italique, le triumvir échoue dans son projet. P. Renucci fait reposer ce

projet sur l'analyse de la réorganisation orientale opérée par Marc Antoine entre 37 et 34 a. C. n. ainsi que sur la portée géopolitique de la cérémonie alexandrine en 34 a. C. n. Le sous-titre de l'ouvrage *un destin inachevé entre César et Cléopâtre* est d'ailleurs susceptible d'y trouver son explication. Marc Antoine, le césarien, fonde sa légitimité dans les traces du dictateur assassiné, mais à la différence d'Octavien, y intègre sa relation avec Cléopâtre VII Philopator. Il reprend le projet d'une campagne parthique, remplace César dans la couche de la reine lagide, reconnaît Ptolémée XV comme le véritable fils de César, lequel est renommé Césarion ; enfin, il propose aux problèmes suscités par l'extension de l'*imperium romanum* sur l'ensemble du bassin méditerranéen la solution d'un pouvoir calqué sur les traditions monarchiques hellénistiques et la promesse d'un renouveau culturel assuré par Dionysos. P. Renucci possède une excellente plume et narre la succession des événements de façon à les mettre en perspective et à en restituer l'importance historique. Cependant, son style quelque peu journalistique pêche en confinant parfois à l'anachronisme désinvolte. On déplore ainsi le recours aux termes de « chambre » (p. 113) pour désigner le Sénat, de « ville universitaire [...] à la pointe de la médecine » (p. 303) pour désigner Rhodes, de « groupe parlementaire » (p. 113), de « capital » (p. 112), de « guerres internationales » (p. 110), ou à des concepts comme ceux de propagande, de classe moyenne, d'opinion publique ou de censure augustéenne, pour lesquels des prolégomènes auraient été les bienvenus. Le propos est réfléchi et rigoureux mais pas exempt de petites erreurs factuelles éparses ; ainsi, et à titre d'exemple, à propos des ides de mars 44 a. C. n. : « Sur le chemin, tous criaient qu'ils avaient tué un roi, un tyran, et l'un d'eux agitait au bout d'une lance un *pileus*, ce bonnet phrygien dont on coiffait traditionnellement les esclaves qu'on affranchissait, et qui deviendra plus tard l'emblème révolutionnaire bien connu » (p. 155). P. Renucci commet ici l'erreur, devenue très classique depuis le XVIII^e siècle, de confondre le *pileus* et le bonnet phrygien qui sont deux choses différentes. À ce sujet, on renverra à B. Richard, *Les emblèmes de la République*, Paris, 2012, p. 41-75. De même, une confusion chronologique entrave la compréhension des événements de la fin de l'année 44 a. C. n. Marc Antoine quitte Rome pour Brindes non pas le 9 novembre (p. 221), mais le 9 octobre (Cic., *Fam.* 12, 23. : *A. D. VII Id. Oct. Brundisium erat profectus obuiam legionibus Macedonicis quattuor...*). Enfin, une petite maladresse heuristique fait passer les *Res gestae diui Augusti* pour le résumé de l'autobiographie perdue d'Auguste (p. 541-542), ce qu'elles ne peuvent être au sens strict, le *De uita sua* s'achevant avec la guerre contre les Cantabres en 25 a. C. n. (Suét., *Aug.* 2, 85). En définitive, l'ouvrage de P. Renucci constitue une lecture plaisante, reposant non pas sur un étalage d'érudition historiographique, mais quasi exclusivement sur les sources à travers le regard d'un politologue-historien. P. Renucci replace avec justesse chaque événement dans le cours de l'histoire de la République finissante. Il se situe ainsi dans la ligne tracée par R. Syme interprétant les tumultueuses péripéties du I^{er} siècle a. C. n. comme une révolution qui trouve son aboutissement dans le Principat élaboré par Octavien-Auguste, évinçant un rival au « destin inachevé ».

Loïc BORGIES